

Les adolescents, tirillés entre la crise climatique et l'inaction : « Aujourd'hui, ça ne nous concerne pas beaucoup, c'est plus pour après »

Le Monde – 5 juillet 2023

Collégiens et lycéens ont généralement connaissance du bouleversement en cours. Mais ils n'en imaginent pas toujours les conséquences concrètes sur leur vie. Leur attitude dépend aussi beaucoup de celle de leurs propres parents.

Forcément, ils en ont entendu parler. L'avenir de la planète les préoccupe. Mais quand on leur demande s'ils se sentent concernés par le changement climatique, la plupart des adolescents haussent les épaules. La Terre qui se réchauffe, les glaciers qui fondent, les espèces qui disparaissent... tout cela n'est-il pas éloigné de leur vie quotidienne ?



Basem (à gauche), 17 ans, et Anouar, 16 ans, élèves en 1^{re} dans une section dédiée aux métiers du commerce et de la vente, au lycée professionnel Magenta, à Villeurbanne (Rhône), le 16 mai 2023. BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

« Oui, c'est inquiétant pour le futur. Mais pas pour ma vie. On n'est pas directement touchés », résume Bassem, élève de 1^{re} au lycée professionnel Magenta de Villeurbanne (Rhône). Bien que proche du quartier de La Part-Dieu, l'établissement est particulièrement défavorisé. Son indice de position sociale (IPS) – un score calculé par l'éducation nationale pour déterminer le profil social d'un établissement, en faisant la moyenne de l'IPS de tous ses élèves –, est l'un des plus bas de l'académie : 73,3, soit la moitié du prestigieux lycée du Parc (136,8), à moins de deux kilomètres de là.

Pour la vingtaine d'élèves de la classe avec qui nous avons échangé un mardi matin de mai, l'urgence est encore relative. « *Aujourd'hui, ça ne nous concerne pas beaucoup, c'est plus pour après* », opine Anouar, assis à côté de Bassem. N'allez pas croire qu'ils s'en moquent : Analucia, par exemple, se soucie d'abord du sort des autres : « *Des fois, je me demande comment ça va finir pour nos enfants. Ça m'inquiète aussi pour les plus âgés.* » Tandis que pour Owen, « *c'est pas la fin du monde, mais peut-être celle de l'humanité qui est en jeu, quand même* ».



« Oui, c'est inquiétant pour le futur. Mais pas pour ma vie. On n'est pas directement touchés »

Bassem, 17 ans

BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Du haut de leurs 14, 15 ou 16 ans, la plupart de ces adolescents ont déjà ingurgité quantité d'informations sur le changement climatique. Et ils ont bien en tête que les activités humaines en sont responsables. En revanche, ils méconnaissent souvent les conséquences déjà visibles, y compris en France, des bouleversements en cours. Ils sous-estiment aussi largement les efforts à fournir pour s'y adapter, peu conscients du fait que le monde autour d'eux va devoir profondément se réinventer, et vite. Comme si cet enjeu, primordial pour leur propre avenir, était désincarné.

« **A la télé, des fois...** »

Cette contradiction s'explique d'abord par leurs sources d'information sur le sujet. Première d'entre elles : l'école. C'est avant tout dans les programmes de physique-chimie, de sciences de la vie et de la Terre (SVT) ou d'histoire-géographie qu'ils en découvrent les enjeux, de la 5^e à la 3^e. Ils en retiennent des messages essentiels, du poids des énergies fossiles aux conséquences de la déforestation, en passant par les inégalités mondiales face aux crises climatiques.

Les programmes scolaires ont le mérite d'intégrer cette question. Mais ils ne suffisent pas. Moins prendre la voiture ? Réduire sa consommation de viande ? Arrêter de prendre l'avion ? Ces débats passionnent peu quand on n'en parle ni entre amis, ni avec son entourage familial. Or bon nombre de ces adolescents n'abordent jamais le sujet ailleurs, ou presque. « *A la télé, des fois...* », souffle Manase. De l'aveu général, ce n'est pas sur TikTok ou Instagram qu'ils en entendent parler, à quelques exceptions près, comme le youtubeur HugoDécrypte, « *un des rares comptes qui parle d'actualité, en fait* », hors des médias traditionnels qu'ils suivent très peu.



« Aujourd'hui, ça ne nous concerne pas beaucoup, c'est plus pour après »

Anouar, 16 ans

L'environnement n'est pas plus présent dans l'esprit des groupes de filles et de garçons qui traînent le mercredi après-midi au centre commercial de la Vache noire, à Arcueil (Val-de-Marne), petit temple de la consommation au milieu des grandes routes et des bureaux. Trois collégiens déboulent, un sundae au chocolat à la main. « *Il y en a qui s'en moquent de la planète, qui jettent leurs déchets par terre* », lance Mamadou. « *Comme lui, là, par exemple, c'est pas bien de balancer des emballages* », renchérit Youssouf, hilare, pointant du doigt Cheikh, le troisième comparse.

Dans cette banlieue du sud de Paris, aussi, l'écologie n'est pas toujours au programme des repas de famille. « *Chez moi, on n'en parle pas du tout* », reconnaît Gueitte. Mais on y croise également des enfants de cadres, psychologues ou naturopathes, comme Etienne, pour qui c'est au contraire « *surtout à la maison* » que le sujet est abordé, « *parce que ma mère s'inquiète pour le futur* ». Le lien entre les cours de SVT et les comportements quotidiens devient alors plus évident. « *Dans ma famille, ils sont calés sur ça*, sourit Adèle. *On a quand même bien vu ces dernières années qu'il a fait super chaud l'été, les nuages de pollution autour de Paris...* »

Décisions parentales incomprises

Comme sur beaucoup d'enjeux, les adolescents restent encore fortement influencés par leur famille. Les plus en pointe sur la question citent volontiers « *Maman* », référente environnement du foyer, à l'appui de leurs réponses. Ceux dont l'appartement a récemment été équipé d'une climatisation mentionnent fièrement l'équipement comme une réponse au réchauffement climatique, quand les spécialistes de ces questions y voient au contraire un exemple emblématique de mauvaise adaptation, qui aggrave le problème.



« Dans ma famille, ils sont calés sur ça. On a quand même bien vu ces dernières années qu'il a fait super chaud l'été, les nuages de pollution autour de Paris... »

Adèle, 15 ans

Laura Stevens POUR « LE MONDE »

« Tout ce qui est dit à l'école, les enfants le refiltrent en dehors. Leur attitude vis-à-vis de ces questions dépend beaucoup de celle de leurs parents », observe Laelia Benoit, pédopsychiatre et chercheuse à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. Lors de ses différents travaux sur les réactions des moins de 18 ans aux crises environnementales, elle a observé que beaucoup ne comprennent pas les décisions de leurs parents. Le fait de consommer moins de viande ou de rouler moins n'est alors pas perçu comme un geste pour le climat. *« Ce qui marche, selon elle, c'est d'en parler avec eux très tôt, par exemple d'expliquer pourquoi on fait son compost. »* Si ces sujets peuvent paraître angoissants à première vue, elle recommande d'aborder les actions concrètes en mettant en avant leurs vertus.

L'autre grande limite, c'est que la plupart des collégiens et lycéens se voient mal peser sur les choix de consommation de leurs parents. *« Cela m'intéresse, mais c'est compliqué de faire des choses, soupire Charlotte. Dans ma famille, on fait le recyclage. Mais plus, c'est dur. Et*

quand je vais chez des amis, je vois qu'il y en a encore beaucoup qui n'ont qu'une seule poubelle. »



Charlotte (à gauche), 16 ans, et Adèle, 15 ans, à Arcueil (Val-de-Marne), le 17 mai 2022. Laura Stevens POUR « LE MONDE »

Leurs consciences sont aussi tiraillées entre cette crise planétaire dont on les prévient et l'inaction ambiante. Ils savent bien que la société, les difficultés financières ou les impératifs professionnels compliquent le changement. Ils sont aussi souvent opposés à l'idée d'interdire des activités ou des comportements pour préserver l'environnement. *« C'est compliqué de changer le mode de vie des gens et c'est aussi au gouvernement de les aider, juge Paulina. Sauf que Macron préfère faire la retraite à 64 ans. »*

Les plus jeunes se rendent tout de même compte que l'environnement n'est pas la priorité de leurs aînés. « *Au moment des avancées technologiques, on n'a pas vraiment pensé à la planète* », regrette Charlotte. « *Je supporte pas, les gens salissent tout* », s'agace Alia, désignant les dizaines de mégots éparpillés sur le trottoir.



« *Au moment des avancées technologiques, on n'a pas vraiment pensé à la planète* »

Charlotte, 16 ans

Laura Stevens POUR « LE MONDE »

Les « *vieux* », à commencer par leurs grands-parents, font l'objet d'une longue litanie de griefs : ils « *ne mangent que des plats tout prêts dans des barquettes* », « *achètent des fruits qui viennent d'on ne sait pas où* », « *ne marchent jamais* »... Le signe d'une vraie fracture entre les générations. Ils leur reconnaissent tout de même des circonstances atténuantes, comme le fait qu'« *avant, on en parlait encore moins* ». Mais ils comprennent bien que leurs aînés leur ont légué des crises environnementales et attendent d'eux qu'ils les règlent à leur place. Pas besoin d'être en âge de voter pour se rendre compte qu'il y a quelque chose qui cloche là-dedans.

Par **Adrien Sénecat** | Photographies : **Bruno Amsellem/Divergence** et **Laura Stevens** pour « Le Monde »